

MAURICE MAZO

1901-1989

Bien que peintre accompli très jeune, Maurice Mazo n'exposa pas avant l'âge de 37 ans ; dans sa vie heureuse de créateur, il n'a connu qu'un seul obstacle, l'incompréhension de son époque.

Né le 12 février 1901, à Mostaganem, d'un père fonctionnaire des Finances et d'une mère musicienne, il accompagne dès 1915 sa famille à Constantine où son père est nommé directeur des Contributions. Dès cette époque son intérêt pour les arts grandit ; il peint des portraits de généraux, d'après le magazine *L'Illustration*, et des paysages sur les bords du Rhumel ou dans la plaine avoisinante. Le lycée d'Oran l'accueille en classe de philosophie en 1917 puis c'est le départ en métropole.

Au moment où l'Europe meurtrie et essoufflée se tourne vers l'Afrique et s'engoue pour un art primitif, ce jeune Oranais de 19 ans débarque à Paris pour étudier la grande peinture. Venant de cette Afrique, « toute lourde de son obscur fatum », il puise dans la mémoire de la tradition d'une « Europe des lumières ».

Dès 1919, il fréquente l'Académie Julian où il rencontre le peintre Limouse ; une longue et durable amitié s'affirme. Sa carrière s'épanouit alors définitivement sur le sol français, il revient pour la dernière fois en Algérie pour un court séjour en 1927.

L'artiste fréquente quotidiennement le Louvre et dessine dans l'atelier d'Othon Friesz ; il copie, copie, attitude paradoxale dans une époque qui avait tourné le dos à la continuité pour s'engager à suivre le culte du nouveau à tout prix.

Ces premières études reflètent un tempérament très vif, l'encre et la plume sont ses moyens de prédilection, il en joue avec une liberté inouïe. Les compositions datées des années 1927-1928 révèlent un monde peuplé de beauté et d'énergie qui resplendit d'une innocente sensualité, effleurée d'humour ou assombrie de violence.

Entre les années 1940 et 1950, Mazo préfère les grands formats, accomplissement de son œuvre, établis sur une exigence du beau métier ; il donne alors à la matière son maximum d'amplitude vivante.

Pour l'artiste, le dessin dont il possède toutes les ressources est le verbe de la forme et, comme tel, il engendre son espace et sa lumière. Il attire l'attention des connaisseurs par le dessin d'« invention », comme on disait autrefois, inspiré de la fable et de la religion ; il renouvelle là la composition, libère son écriture et sa plastique par la qualité des moyens qu'il met en jeu. Ces dessins sont des œuvres complètes qui abordent des sujets éternels, thèmes empruntés à la mythologie, aux sources de l'histoire sainte, où il va au fond des choses, aussi bien dans la connaissance de l'anatomie des êtres que dans celle de la structure des arbres. Il établit des accords harmonieux entre l'homme et le milieu naturel qui l'entoure. Il impose à ses dessins une écriture baroque avant tout attentive au sens des choses. Un trait discontinu, un trait qui frémit, vibre, palpète, engendre la forme et suggère les volumes. Sans jamais recourir au trompe-l'œil, Mazo crée à l'aide d'un mince réseau de lignes qui s'enchevêtrent un univers dont l'homme est la mesure et la loi d'harmonie.

Sensuels, les dessins de Mazo le sont comme l'est la nature. Ils montrent ce contrat de fidélité qui lie l'œuvre à la terre. Toutes leurs ressources peuvent alors



Souvenir d'Algérie (Oran). 1942. Maurice Mazo (plume et lavis de sépia).

démontrer la joie de vivre. La plénitude de la conception s'organise dans une mise en page sans défaut.

Maurice Mazo a poursuivi sa quête de l'intégral à travers les sujets les plus variés, avant-guerre, dans des scènes de jardin, d'un faire quasi romantique, plus tard dans des nus ou des portraits d'un caractère intense qui lui donne l'occasion d'exercer son goût du modelé ; il excelle dans de larges natures mortes. Le répertoire privilégié de son art deviendra le drame sacré, de préférence mythologique.

C'est sur une exigence du beau métier qui donne à la matière son maximum d'amplitude vivante que Mazo a établi son œuvre peinte. Il s'est attaché à la qualité des liants, à la souplesse de l'huile et choisit d'utiliser un médium mis au point par le chimiste Maroger rencontré au Louvre en 1933, médium grâce auquel les anciens modelaient la forme sans la fatiguer.

Rappelons que l'appauvrissement de la matière peinte du début du XIX^e aurait poussé les vrais créateurs, et même Delacroix, à inventer une palette nouvelle, plus

compliquée, donc plus fragile, pour égaler les grands coloristes du passé. Ce « véhicule retrouvé » permettait une grande sérénité d'exécution, plus de précision, d'enveloppe et de mordant.

Comme professeur, il prononce maints discours ; il est des orateurs les plus appréciés aux séances organisées tous les mois par la revue *Le Peintre* ; il se présente en redresseur de torts artistiques.

Il ira trop à contre-courant de son époque, gardera peu d'élèves, mais nous laisse ses écrits et une œuvre dans la grande tradition occidentale, assumée et repensée entièrement par son tempérament authentique.

A l'écoute de son instinct, avec un courage insolent, à contre-courant de tout ce qui fait la notoriété de ses contemporains, Maurice Mazo a pourchassé sa vérité et entre de plain-pied, tout naturellement, dans le monde de l'imaginaire.

Il décède le 8 mai 1989 à la Maison des artistes de Nogent-sur-Marne.

ELIZABETH CAZENAVE

P.S. : Une exposition d'œuvres à caractère « orientalisant » pourrait être envisagée par les héritiers ; vos suggestions seront les bienvenues.



Le harem - (1953). Maurice Mazo - (Huile sur carton 73 cm x 60 cm).